

Revue MI

Le bulletin d'information de la Mission Intérieure

2 | Printemps 2026



Éditorial

La Croix: de l'instrument de supplice au symbole du salut

Collecte de printemps

Restauration de l'oratoire San Rocco à Certara (TI)

Bataille de Morat 1476

Mémoire religieuse de la victoire sur Charles le Téméraire

La Croix: de l'instrument de supplice au symbole du salut

Chère lectrice, cher lecteur,

Peu de symboles atteignent l'omniprésence de la croix chrétienne, signe paradoxal où s'entrelacent la mort et la vie éternelle. L'une de ses premières figurations se trouve sur les ivoires Maskell, sculptés entre 420 et 430, qui met en scène la crucifixion de Jésus-Christ parallèlement au trépas de Judas. Parmi les cinq figures représentées, le Christ s'impose avec une force singulière: debout, la tête haute, il ne semble pas subir le martyre mais le dominer de toute sa stature. La croix elle-même, traitée en filigrane, s'efface presque devant cette posture qui préfigure déjà la Résurrection. À la droite de Jésus-Christ se tient Longin le centurion. C'est lui qui a transpercé le flanc de Jésus avec sa lance, un acte dont le sang et l'eau ayant coulé de la plaie témoignent que le Christ est pleinement humain en plus d'être le Fils de Dieu. À gauche, Marie et Jean, le disciple préféré, s'approchent d'un même mouvement. Derrière Marie figure Judas: le traître est représenté pendu, surplombant les pièces d'argent qui furent le prix de sa trahison. Tandis que Judas appartient irrévocablement à un monde terrestre et sans espoir, Marie et Jean s'en distancient pour s'engager, à la suite du Christ, sur le chemin du salut et de la rédemption. Cet ivoire, réalisé à Rome entre 420 et 430, ne se borne pas à une restitution littérale des récits de la Passion; il propose une lecture nouvelle par le contraste entre la fin du traître et celle du Sauveur. La croix s'y mue en un signe de rédemption, consacrant la victoire de la vie sur la mort.

Si la croix nue, dépouillée du corps du Christ, est apparue plus tôt, sa représentation survient en réalité avec un retard surprenant au regard de la propagation du christianisme. Cette latence s'explique aisément: la crucifixion, d'une cruauté inouïe, constituait le supplice ultime, privant les condamnés de toute dignité. Les dérisions subies par Jésus-Christ dans les Évangiles ont d'ailleurs trouvé un écho jusqu'au II^e siècle à travers un graffiti moqueur à Rome. Dès lors, la défense de la croix s'est imposée comme un enjeu majeur dès les prémices de la théologie chrétienne. Paul proclamait: «Nous prêchons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, Juifs comme Grecs, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes» (1 Co 1, 23 s.). Par

ces paroles, l'apôtre annonce un nouvel ordre du monde ainsi que l'avènement d'une ère nouvelle. Il a également opéré une relecture de la malédiction pesant sur ceux qui sont suspendus au gibet (Dt 21, 23): «Le Christ nous a rachetés de cette malédiction de la loi, devenu lui-même malédiction pour nous, car il est écrit: Maudit soit quiconque pend au gibet, afin qu'aux païens passe dans le Christ Jésus la bénédiction d'Abraham et que par la foi nous recevions l'Esprit de la promesse» (Ga 3,13).



La victoire militaire de Constantin en 313 marqua le début de l'histoire symbolique de la croix chrétienne, laquelle se perpétua jusqu'à nos jours. Dès le V^e siècle, les premières croix processionnelles s'ornent d'images et de pendentifs. Parmi ces «pendilia» figuraient les lettres Alpha et Omega, exprimant la revendication de Jésus-Christ d'être le commencement et la fin. Ainsi, dès l'Église primitive, la croix agrémentée de figures et d'ornements s'affirmait comme une œuvre d'art complexe, embrassant toute l'étendue entre l'instrument de mort et le signe du salut.

Le globe impérial, constitué d'une sphère surmontée d'une croix à son sommet, matérialise une prétention au pouvoir temporel; car c'est la possession même de cet insigne qui conférait aux empereurs et aux rois leur autorité souveraine, assortie de l'obligation de régner selon la volonté de Dieu. Comme peu d'autres objets, le globe impérial symbolise ainsi la vocation universelle de la croix. Tout aussi répandue est la combinaison des lettres grecques Chi et Rho, symbolisant le Christ, qui fut pour Constantin tout à la fois un signe de victoire, une marque de foi et un bouclier protecteur. Dans les mosaïques, la croix s'est muée en arbre de vie, et dans l'iconographie, en un point de lumière. Elle peut toutefois faire l'objet d'un usage, ou d'un détournement, séculier en tant que signe politique, à l'instar du décret sur la croix («Kreuzerlass») de 2018, présenté comme l'expression de l'empreinte historique et culturelle de la Bavière. La croix possède un excédent de sens qui peut engendrer des tensions ou des instrumentalisation. Néanmoins, lorsqu'elle est employée et interprétée dans une perspective religieuse, elle demeure jusqu'à ce jour une référence sans équivoque au Christ, un signe d'espoir dans un monde qui, actuellement, en manque cruellement. Il n'en est que plus essentiel, en ces temps troublés, de porter notre regard sur ce symbole chrétien du salut.

Je vous souhaite un carême riche en réflexions et en méditations, qui vous conduise avec espérance vers Pâques.

Cordialement
votre

Urban Fink-Wagner, Directeur

Kathrin Müller: Das Kreuz. Eine Objektgeschichte des bekanntesten Symbols von der Spätantike bis zur Neuzeit. (Éditions Herder) Freiburg-Bâle-Vienne 2022, 302 pages, illustré. ISBN 978-3-451-38713-5



IM – Inländische Mission
MI – Mission Intérieure
MI – Missione Interna
MI – Missiun Interna

Agriculture et religion dans l'espace alpin

Depuis le début de l'époque moderne, l'arc alpin constitue un espace singulier, structuré tant par ses appartenances confessionnelles que par ses modèles agraires. La prédominance du catholicisme dans de vastes régions des Alpes est indissociable des fondements économiques et sociaux d'une société à l'orientation majoritairement agricole. Les formes d'économie alpine, notamment l'élevage, l'économie alpestre (l'alpage) et les formes mixtes de petite paysannerie, se caractérisaient par de faibles excédents, une dépendance étroite envers la nature et les conditions météorologiques ainsi que par de puissants ancrages locaux. Dans ce contexte, la foi chrétienne a été, et demeure, porteuse de sens; elle a agi comme un mécanisme de stabilisation et d'intégration pour des communautés agraires dont l'existence était, et reste, en permanence menacée par les incertitudes climatiques et les forces de la nature. L'agriculture alpine a été, et est encore dans une certaine mesure aujourd'hui, tributaire des conditions météorologiques, des cycles saisonniers et des contraintes topographiques. Cette précarité structurelle a favorisé, non seulement à l'époque baroque mais jusqu'au XXe siècle, une interprétation religieuse du monde. Peter Hersche a décrit ce phénomène sous le terme de «religiosité agraire».



La chapelle située sur le Melchsee.

(F.: Pixabay)

L'interprétation du catholicisme en zones de montagne par Peter Hersche gagne en acuité lorsqu'on la lie aux modes de production agraires. L'insistance baroque sur l'oisiveté, la fête et la dépense était étroitement corrélée à une agriculture orientée vers la subsistance, dont les possibilités de rationalisation étaient limitées. Par conséquent, les logiques de marché capitalistes ont pu s'y imposer avec moins de vigueur que dans les cités d'influence réformée. Les jours fériés religieux légitimaient ainsi le temps de repos et créaient des espaces de liberté, plus rares dans les régions protestantes. Ces divergences confessionnelles ne se limitaient pas à la sphère religieuse, mais produisaient des effets sensibles aux niveaux social, économique et culturel. En dépit de ces différences, catholiques et réformés entretenaient des relations empreintes d'une tolérance pragmatique.



Croix de chemin en terres grisonnes. (F.: I. Tuor/Pixabay)

En mémoire de Peter Hersche

C'est à Peter Hersche, historien des sciences sociales et de la culture et spécialiste du baroque, que revient le mérite d'avoir traité de telles questions de manière extrêmement passionnante et agréable à lire. Son collègue professeur Kaspar von Greyerz a rendu hommage au défunt, décédé en mai 2025, dans une nécrologie marquante publiée dans la Revue suisse d'histoire. La Mission Intérieure est également très reconnaissante envers Peter Hersche, lui qui appréciait et soutenait son action.

Transgressions et frontières: religion et Alpes

Le recueil publié en 2024 «Grenzgänge. Religion und die Alpen» traite également des thèmes précités. Il propose une approche plutôt essayiste, inter- et transdisciplinaire, de la question de savoir comment la religion est vécue, racontée, représentée et pensée dans l'espace alpin. L'ouvrage part du postulat que les Alpes, en tant qu'espace frontalier, génèrent une tension spécifique entre le contrôlable et l'incontrôlable, entre le périlleux et le sacré, un champ de forces où les quêtes de sens religieux deviennent particulièrement manifestes. À la différence des recherches classiques en histoire des religions, ce volume délaisse les périodisations étroites ou les récits linéaires; il préfère sonder le sujet par des analyses en

profondeur portant sur des lieux, des récits et des expériences choisis. Ces investigations conjuguent l'analyse scientifique à des dimensions narratives, visuelles et sonores, ainsi qu'à des études de cas sur les rituels et les traditions. Quelques morceaux choisis: Aline Stadler décrit la force des sonneries de cloches («Wetterläuten») contre les intempéries menaçantes et les supposées sorcières de la météo dans le canton d'Uri. Martin Scharfe examine l'histoire des croix de sommet, qui n'a commencé qu'en 1799 et qui s'est surtout développée dans les régions catholiques, tout en présentant certaines ambiguïtés. Il rappelle que la plupart des croix de sommet n'ont été érigées qu'avec l'aide d'hélicoptères. Hannah Griese souligne que le jeu de la Passion d'Oberammergau, instauré à l'origine pour lutter contre la peste, génère encore aujourd'hui une sorte d'espace protecteur visant à manifester la toute-puissance de Dieu. Le propos se fait plus profane à Kandersteg, où la semaine «Belle Époque», en janvier, fait la part belle au romantisme des montagnes et du bon vieux temps (Verena Marie Eberhardt). Enfin, il ne faut pas oublier le moine de Disentis, Placidus Spescha, qui avait une réputation de libre penseur et qui fut l'un des premiers alpinistes (David Atwood). (ufw)

Anna Katharina Höfliger e.a. (éd.): Grenzgänge. Religion und die Alpen. (Editions TVZ) Zürich 2024, 271 p., ill. ISBN 978-3-290-18666-1



Vue sur l'oratoire San Rocco, au centre de Certara..

(Photos: md)

Oratorio San Rocco

Le contraste entre Lugano, cité touristique mondaine, dont la cathédrale San Lorenzo surplombant le lac figure en couverture du numéro actuel de la revue de la Mission intérieure (MI), et le petit village de Certara, niché dans la région montagneuse du Val Colla au nord-est de la ville épiscopale, saute immédiatement aux yeux. Tandis que le point le plus bas de Lugano se situe à une altitude de 273 mètres, Certara s'élève à 1000 mètres dans l'arrière-pays alpin. Lugano compte près de 70 000 habitants, là où Certara ne recense même pas une centaine d'âmes. Autrefois commune autonome, Certara a été rattachée à Lugano en 2013, aux côtés de plusieurs autres petites localités. À la suite des fusions successives de 1972, 2004, 2008 et 2013, la grande commune de Lugano englobe désormais un total de vingt anciennes petites communes, parmi lesquelles Certara figure comme l'une des plus hautes en altitude. Le village de Certara est situé sur le versant gauche du haut Val Colla, au pied du col San Lucio qui mène au Val Cavargna, en Lombardie. À l'origine, Certara n'était qu'un simple alpage. Son nom apparaît pour la première fois en 1264.

Le développement de Certara

Le village était initialement rattaché à la paroisse de San Pietro in Colla, bien qu'il disposât dès 1591 de ses propres revenus, d'un baptistère et d'un cimetière; à partir de 1670, un prêtre fut en outre mis à la disposition des habitants. En 1899, Certara fut érigée en paroisse autonome et l'oratoire San Rocco, datant du XVII^e siècle et faisant office de chapelle baptismale, fut intégralement rénové. Les revenus de la communauté villageoise, issus de l'agriculture et de l'élevage, étaient complétés par les envois de fonds des artisans émigrés — en particulier des ferblantiers et des chaudronniers. À la fin du XIX^e siècle, la population du village connut un net

déclin, conséquence du recul de l'agriculture et de l'attraction croissante exercée par l'agglomération de Lugano.

La contrebande comme échappatoire

La détresse économique, qui marqua l'identité de Certara jusqu'au XX^e siècle, fut un puissant moteur d'ingéniosité. La contrebande de biens de première nécessité, transitant par le col de San Lucio tout proche (1541 m d'altitude), permettait de générer des revenus complémentaires. Équipés de la traditionnelle «bricolla», cette claie de portage fixée sur les épaules qui leur valut le surnom de spalloni (porteurs d'épaule), les habitants franchissaient la frontière à pied pour s'adonner au petit commerce avec leurs voisins italiens.

taient l'Église catholique et défendaient une vision dualiste du monde (l'esprit est bon, la matière est mauvaise). Assassiné à Milan en 1252, il fut canonisé dès 1253.

L'église paroissiale qui lui est dédiée fut remaniée au XVII^e siècle dans le style baroque. Sa situation à l'écart du cœur du village conféra une importance accrue à l'oratoire San Rocco, situé au centre de la localité. Ce dernier fit ainsi office de baptistère, bien que les baptêmes soient normalement réservés à l'église paroissiale.

Fondation de la paroisse en 1899

Dès 1591, Certara disposait de ses propres revenus ainsi que d'un cimetière; le village resta toutefois longtemps dépendant de la

La contrebande au Tessin

Bien qu'illégal, la contrebande a joué un rôle prépondérant dans le canton du Tessin, le long de la frontière italienne, aux XIX^e et XX^e siècles. Les droits de douane suisses étant moins élevés, le tabac, le sucre et le café devinrent des marchandises très convoitées. Entre 1868 et 1894, une part importante du tabac produit au Tessin fut passée illégalement de l'autre côté de la frontière. Durant la Seconde Guerre mondiale, la contrebande de denrées alimentaires à la frontière sud atteignit son apogée. Le Musée suisse des douanes à Cantine di Gandria retrace aujourd'hui cette histoire.

Un patrimoine religieux d'importance

Malgré sa petite taille, le village de Certara possède un important patrimoine religieux. L'église paroissiale, dédiée à Saint Pierre Martyr (et non à l'apôtre Pierre !), remonte au XIII^e siècle. Pierre le Martyr était un moine dominicain, né à Vérone en 1205, qui s'illustra par son zèle contre les cathares. Ces derniers combat-



Le petit village de Certara, avec l'oratoire en son centre et, au loin, l'église paroissiale et son cimetière situés à l'extérieur du village, en haut.

à Certara (Val Colla/TI)



L'intérieur de l'église avec les bancs offerts par une association locale.

La petite communauté de fidèles de Certara n'est pas la seule à être confrontée à une situation financière précaire. Le diocèse de Lugano compte environ 250 paroisses, parmi lesquelles les petites paroisses de montagne sont les plus dépendantes d'un soutien extérieur. À l'instar de tous les diocèses suisses, celui de Lugano bénéficie tous les deux ans de la collecte de l'Épiphanie pour la restauration d'une église paroissiale. Régulièrement, comme c'est le cas ici, une collecte de printemps ou d'été est également organisée en faveur de la rénovation d'un édifice dans une paroisse. À cet effet, la Mission Intérieure octroie des contributions à fonds perdu ainsi que des prêts. Au-delà des rénovations, une partie du financement de la charge pastorale dans les petites paroisses de montagne du Tessin est assurée par la collecte du Jeûne fédéral. Actuellement, quinze prêts sont toujours en cours, et leur remboursement s'avère particulièrement difficile pour ces paroisses de montagne. Si la présente collecte devait excéder le montant nécessaire pour Certara, le surplus serait affecté à la réduction de ces prêts, afin de soulager d'autres paroisses tessinoises.

paroisse de San Pietro in Colla au regard du droit canonique. Cette situation fut une source récurrente de tensions concernant la charge pastorale, les droits ecclésiastiques et l'usage des revenus. À partir de 1670, un prêtre fut mis à la disposition des habitants, mais ce n'est qu'en 1899 que Certara devint une paroisse autonome, mettant ainsi largement fin à des siècles de conflits. Très récemment, en novembre 2025, en raison d'un contexte totalement nouveau, quatre petites paroisses, dont celle de Certara, ont été fusionnées pour être intégrées à la Paroisse San Lucio Val Colla.

L'oratoire San Rocco (Saint Roch)

Comme mentionné précédemment, l'oratoire San Rocco, situé au cœur du village, revêt une importance supérieure à celle de l'église paroissiale excentrée en contrebas, en raison de sa grande accessibilité. Cette

chapelle est toutefois gravement endommagée et nécessite une rénovation impérieuse. La priorité absolue concerne la réfection de la toiture: l'eau s'infiltré déjà dans l'édifice et la sous-toiture est fortement dégradée, tout comme les murs latéraux. Le plafond en bois de la sacristie doit, quant à lui, être intégralement remplacé. L'humidité dégrade également les maçonneries extérieures, lesquelles doivent faire l'objet d'un assainissement complet. Enfin, une partie du mobilier, certains objets sacrés ainsi que le système de chauffage de l'église doivent être remplacés, et les murs repeints.

Paroisse de Certara sans ressources

La paroisse de Certara, intégrée à une nouvelle entité par une fusion récente, n'a même plus été en mesure de couvrir ses frais courants ces dernières années, obligeant le diocèse de Lugano à lui consentir

des avances de fonds. Par conséquent, aucune ressource propre ne peut être affectée à la restauration imminente de l'oratoire. C'est dans ce contexte que la Mission Intérieure a accepté de consacrer sa collecte de printemps 2026 à la sauvegarde de l'oratoire San Rocco. La Mission Intérieure espère vivement pouvoir couvrir les coûts totaux budgétisés de 72 500 francs. Ces coûts comprennent la restauration de la façade extérieure et des murs intérieurs, incluant l'évacuation des eaux pluviales (14 000 francs), les travaux de ferblanterie et de menuiserie (38 000 francs), ainsi que les travaux de peinture et les imprévus (20 500 francs). Le président de la nouvelle paroisse San Lucio Val Colla s'engage avec enthousiasme, aux côtés des fidèles de cette communauté dont Certara fait désormais partie, pour la restauration de San Rocco. (ufw)

San Rocco

L'oratoire de Certara est dédié à Saint Roch. Saint Roch était un pèlerin romain du XIV^e siècle qui se consacrait aux soins des pestiférés. Il est considéré comme le saint patron contre les épidémies et est souvent représenté avec un bubon et un chien. Sa fête est célébrée le 16 août. C'est un saint très populaire dans le Tessin, où plusieurs églises paroissiales lui sont consacrées.



Dégâts considérables dans l'église et la sacristie.

L'église, cœur du village

La rénovation de l'oratoire de Certara (TI) peut être financée grâce à 72 500 francs de dons. La Mission Intérieure espère pouvoir réunir la totalité de cette somme lors de la collecte de printemps 2026. Chaque franc donné sera intégralement reversé au projet, sans aucune déduction. Si les dons récoltés dépassent ce montant, ils serviront à soutenir d'autres paroisses tessinoises en difficulté financière.

1476–2026: l'anniversaire de la bataille de

La bataille de Morat du 22 juin 1476 marque la mémoire suisse. Cette année, nous fêtons les cinq cent cinquante ans de l'événement. La religion joue un certain rôle dans la transmission de ce souvenir, par la présence de chapelles commémoratives, mais aussi par des liturgies et des discours patriotiques empreints de touches sacrées.

La Suisse possède plusieurs chapelles érigées en souvenir des combats de l'Ancienne Confédération, comme Morgarten, Sempach et ailleurs encore. Liées à Guillaume Tell, celles de Bürglen, Sisikon et Küssnacht en constituent une variante. D'autres chapelles ont été détruites au fil du temps, par exemple à Laupen, Dornach ou Näfels.

Les chapelles commémoratives de la bataille de Morat

Quelques années après le combat, en 1481 vraisemblablement, le recteur de la chapelle Sainte-Catherine de Morat construisit une chapelle près du village voisin de Meyriez. Ce choix s'expliquait par la présence de deux grandes fosses contenant les corps de soldats tués, des Suisses peut-être, mais surtout des Bourguignons, qui constituèrent l'écrasante majorité des morts à Morat, dix à douze mille. Ce n'est pas le seul cimetière du combat cependant. À Salvagny, l'ancien lieu-dit Beinacker (aujourd'hui Grossacher) est un toponyme transparent.

Les restes furent exhumés et placés dans un ossuaire proche ou contigu à la chapelle, qui connut plusieurs transformations. Au début du XVI^e siècle, Berne et Fribourg voulaient même y installer une petite communauté franciscaine. À la Réforme, elle disparut. L'ossuaire demeura au contraire, attirant les curieux, les premiers touristes, qui n'hésitaient pas, dit-on, à prendre des os en souvenir. Sa destruction au moment de l'invasion française de 1798 s'expliquerait par la colère de soldats bourguignons, vexés de la défaite de leurs ancêtres. En 1822, un obélisque monumental et assez froid le remplaça. On y avait gravé une inscription latine, rédigée par le cordelier fribourgeois Grégoire Girard.

Deux autres chapelles sont liées à la



La ville de Morat vue de la colline de Bois Domingue, quartier général de Charles le Téméraire.

(Photos: jr)

bataille. Une tradition probablement apocryphe assure qu'au matin de la bataille, les Confédérés prièrent à la chapelle Saint-Urbain, près de Cressier (FR). Placé sur la porte d'entrée, un panneau du XVIII^e siècle est la première attestation de cette tradition. Était-ce pour cela qu'en octobre 1802 les troupes fédéralistes se rassemblèrent dans les parages avant d'attaquer et de vaincre à Faoug les troupes helvétiques unitaires?



Collégiale de Berne, vitrail du cycle des Dix Mille Martyrs. Ce vitrail qui met en scène les futurs martyrs donne un aperçu d'une campagne militaire au XV^e siècle.

Un troisième lieu de culte se trouve en Singine, à Winterlingen, entre St. Antoni et Heitenried. En effet, la chapelle Sainte-Apolline aurait été construite en reconnaissance parce que trois frères Zosso engagés dans le combat rentrèrent sains et saufs à leur hameau.

Le culte du souvenir

La bataille de Morat eut lieu un 22 juin, fête des Dix Mille Martyrs. Ces saints sont actuellement considérés comme légendaires, mais ils étaient très populaires en Suisse à la fin du Moyen Âge. La bataille accentua leur renommée. On croyait que c'étaient des soldats romains, martyrisés en Arménie. La chapelle commémorative de Meyriez leur fut naturellement dédiée. La ville de Berne fut particulièrement attentive à eux. Au milieu du XV^e siècle, elle avait déjà orné son église, la future collégiale, de vitraux en leur honneur. La victoire de 1476 l'incita à faire davantage. Les autorités ordonnèrent de célébrer solennellement leur culte sur tout le territoire cantonal et les saints eurent une place de choix dans les antiphonaires de la collégiale, créés en 1490 environ.

À divers endroits de Suisse, des services religieux pour les soldats tombés à Morat sont signalés, dans les cantons de Lucerne, Zoug et Schwytz. À Willisau, il est clairement écrit qu'il y aura un anniversaire (une

Morat et sa commémoration religieuse

messe) pour tous les tombés au combat. Ces offices cessèrent dans les territoires gagnés à la Réforme. Nous ignorons si une célébration centrée sur l'action de grâce se poursuivit à Morat ou Berne. La création de la Solennité à Morat, au début du XIX^e siècle, n'a apparemment pas de fondement religieux. C'était une fête de clôture de l'année scolaire, couplée avec la commémoration du 22 juin.

La ville de Fribourg en revanche a gardé jusqu'à aujourd'hui un office religieux de reconnaissance. Jadis, deux anniversaires étaient même fêtés, peut-être jusqu'au XIX^e siècle, célébrant la victoire de Grandson le 2 mars et celle de Morat le 22 juin. Ensuite, seul l'anniversaire de Morat perdura. Longtemps fixé à un dimanche proche du 22 juin, l'événement revêtait une grande solennité. Ainsi, pour 1952, le journal «La Liberté» parlait d'une cathédrale pavoisée des couleurs fédérales, fribourgeoises et moratoises, avec les drapeaux de tous les cantons. L'État avait fait décorer l'autel de Notre-Dame des Victoires et les autorités du canton et de la ville de Fribourg étaient présentes in corpore pour la messe et le «Te Deum», ainsi qu'une délégation de Morat. Aujourd'hui, la solennité est toujours de mise, mais elle a été unie à la commémoration de l'armistice le dimanche le plus proche du 11 novembre. L'usage de célébrer la messe avec un calice dont la coupe provenait du butin de Charles le Téméraire est tombé en désuétude.

La lecture religieuse de la bataille

Une campagne militaire emploie aussi des mots. À l'époque des guerres de Bourgogne, les adversaires de Charles le Téméraire le



La chapelle Saint-Urbain près de Cressier.

Au Bois Domingue, des panneaux expliquent la bataille de Morat. Ici, illustration de la Luzerner Chronik de Diebold Schilling (entre 1509 et 1513).



diabolisaient, l'appelant le Turc d'Occident. Dans la ligue antibourguignonne à laquelle les Suisses avaient adhéré, les troupes arboraient une grande croix blanche, signe des croisés. Les Suisses estimaient être du côté du bien, entamant une croisade contre l'ennemi de Dieu.

Les relectures de la bataille de Morat soulignèrent la foi et la piété des Confédérés. Elles relevèrent qu'avant la bataille les soldats se mirent en prière. L'éclaircie après la pluie constitua le signe providentiel du soleil de la grâce illuminant les troupes. Un antique «Murtenlied» écrit peu après la bataille par Matthias Zoller se plaît à comparer les Suisses à l'armée des Hébreux conduits par Josué, qui arrêta le soleil en sa course alors que les Bourguignons, semblables à l'armée de Pharaon englouti dans la mer Rouge, mouraient dans le lac de Morat. Pour sa part, L'«Histoire de la Confédération suisse» de l'historien national Jean de Müller (1752–1809) complétée par Robert Glutz von Blotzheim et Johann Jakob Hottinger (t. 8, 1840) faisait dire à Hans von Hallwyl, l'un des chefs confédérés, lorsqu'il vit la trouée lumineuse:

«Mes braves, Dieu nous éclaire.» À la fin du combat, l'ouvrage notait que «les vainqueurs tombèrent à genoux sur le champ de bataille de Morat, et firent une prière d'actions de grâces.»

Ces pistes demeurent sommaires néanmoins. Elles demanderaient à être affinées selon les périodes. Il serait intéressant de voir dans quelle mesure le discours religieux sur la bataille de Morat a évolué et est passé, peut-être, d'une exaltation de la religion des ancêtres à une prière plus large pour la paix dans le monde. *Jacques Rime*



La chapelle Sainte-Apolline à Winterlingen.

Le site de la MI avec de nouvelles fonctionnalités

Depuis peu, les pages web de la Mission intérieure (www.im-mi.ch), disponibles en français, allemand et italien, arborent une interface légèrement renouvelée. La structure a été préservée: la page d'accueil présente toujours les actualités liées aux activités de cette œuvre d'entraide catholique forte de plus de 160 ans d'histoire, tout en offrant un accès direct à la boutique en ligne ainsi qu'à la revue MI, également publiée en trois langues et accessible sous forme numérique depuis son lancement en 2010.

Pour la refonte de ses pages web, la Mission intérieure a été épaulée par la société comotive GmbH, basée à Soleure. Une attention particulière a été portée à la «convivialité» du site afin que les informations essentielles pour les porteurs de projets de rénovation ou de pastorale soient faciles à trouver et que les demandes puissent être soumises directement en ligne. La MI entend ainsi simplifier les démarches des paroisses et des organisations. Les fonds qu'elle alloue à ces projets proviennent exclusivement de dons privés, de collectes et de contributions de paroisses ou d'autres institutions.



Le site internet de la Mission Intérieure, dans sa nouvelle conception, permet aux utilisateurs de bénéficier d'un accès simplifié tant aux diverses prestations qu'aux documents nécessaires au dépôt des demandes. (Photo: Screenshot MI)

Un «marché» pour les objets liturgiques

Par ailleurs, la section «Services» du site, qui a été considérablement étoffée, permet désormais de signaler tout changement d'adresse en quelques clics. Une importance toute particulière est également accordée à la dimension de durabilité: au sein de la rubrique intitulée «Marché», les paroisses ou les communautés religieuses ont la possibilité de proposer à d'autres utilisateurs des biens dont elles n'ont plus l'usage personnel. La

Le secrétariat de la MI désormais à Olten

À compter du 19 mars 2026, le secrétariat de la Mission Intérieure sera établi à Olten, à proximité de la gare ferroviaire, au sein des anciens locaux de la Procure missionnaire des capucins à Olten. À l'avenir, il sera possible de louer des locaux pour des réunions, des congrès et des formations par l'intermédiaire du secrétariat, qui jouit d'une situation centrale en Suisse. Nouvelle adresse: Amthausquai 7, 4600 Olten.

Mission Intérieure a ainsi déjà pu servir d'intermédiaire pour la transmission d'aubes de première communion, de statues de saints, de tables ou de bancs, et même d'orgues, en les réorientant vers des lieux où l'on a volontiers recours à des équipements de seconde main. Dans cette démarche, la MI agit exclusivement en qualité de trait d'union entre les donateurs et les personnes intéressées, ses bureaux ne disposant d'aucun espace permettant le stockage provisoire de matériel. (ms)

Les espaces religieux évoluent avec la communauté religieuse

Pendant longtemps, les églises ont servi exclusivement à la célébration du culte. Aujourd'hui, on envisage d'autres utilisations. Un nouveau volume de la série «Zürcher Zeitzeichen» présente les opportunités et les limites de cette évolution.

La manière dont les églises pourront ou devront être utilisées à l'avenir est un sujet largement débattu. À juste titre, car en raison de la baisse du nombre de leurs membres, les paroisses devront abandonner l'utilisation exclusivement liturgique des églises ou même renoncer complètement à celles-ci. Ouvrage publié par l'Église catholique dans le canton de Zurich sur ce

thème rassemble sept articles de fond ainsi que sept entretiens avec des experts issus de la pastorale, de la science et de la pratique. Le sous-titre du livre est captivant et résume peut-être déjà grossièrement son contenu: «Repenser la rencontre».

Qu'est-ce qui convient à un espace sacré ?

La question d'une utilisation élargie d'un espace ecclésiastique n'est pas seulement posée ici en termes de structure du bâtiment, mais aussi en termes de signification en tant que lieu sacré pour la communauté des croyants. Ainsi, compte tenu de l'évolution des possibilités sociales et surtout financières, on peut facilement

imaginer une ouverture des églises non seulement pour des concerts, mais aussi pour des réunions, des cours ou même un secrétariat paroissial. Cependant, la question n'est pas seulement de savoir ce qu'une communauté locale est prête à faire, mais aussi quel impact de tels changements ont sur le caractère sacré d'une église. Les changements que connaissent les communautés religieuses se reflètent également dans l'apparence des espaces ecclésiastiques. Ce livre encourage une approche du sujet d'un point de vue très pratique. (ms)

Ann-Katrin Gässlein (Hrsg.): KirchenRaum. Begegnung neu denken. (Edition NZN bei TVZ) Zürich 2025 (Zürcher Zeitzeichen Bd. 3), 195 Seiten, ill. ISBN Print 978-3-290-20267-5, E-Book 978-3-290-20268-2.

Monastère à offrir – une pièce de théâtre

Monastère à vendre – une réalité

Monastère à donner

Il y a tout juste dix ans, la pièce de théâtre intitulée «Kloster zu verschenken» (Monastère à donner) était représentée en divers lieux de Suisse, bénéficiant notamment du soutien de la Mission Intérieure. L'initiative de ce spectacle commémoratif avait été lancée par les monastères de l'ordre des Dominicains en Suisse. Ces représentations théâtrales de l'année 2016 devaient célébrer le huit-centième anniversaire de la fondation de l'ordre dans le sud de la France.

Monastère à vendre

C'est désormais une situation qui, en cette année 2026, est devenue pour nous, Dominicaines d'Ilanz, une véritable réalité. Certes, aucun acheteur potentiel ne s'est encore présenté à la porte du monastère, mais il ne nous sera plus possible, dans un avenir proche, d'assumer l'entretien de ce complexe immobilier, tant sur le plan humain que financier. À l'heure actuelle, soixante sœurs, dont l'âge moyen est de 85 ans, résident encore dans la maison.

Comment vivons-nous cette étape?

L'année passée, nous avons posé un regard courageux et plein d'espérance sur nos 160 ans de présence à Ilanz. Les générations de

sœurs qui nous ont précédées ont énormément œuvré pour la Surselva et bien au-delà. Des frontières ont été franchies vers l'Allemagne, l'Autriche, la Chine, Taïwan et le Brésil. Vers 1960–1970, notre communauté atteignait son apogée avec plus de cinquante religieuses. La maison mère d'Ilanz, siège de notre congrégation, exigeait alors plus d'espace: c'est ainsi qu'est né, sur les hauteurs de la ville, ce complexe moderne, visible de loin, telle «une ville qui ne se peut cacher, sise au sommet d'un mont», pour citer l'Écriture (Mt 5, 14). L'église et le couvent furent consacrés en 1970. Aujourd'hui, ce complexe moderne conçu par l'architecte Walter Moser (1931–2023) est classé monument historique. Nous éprouvons une profonde gratitude envers lui, ainsi qu'envers toutes les sœurs qui nous ont précédées.

Et maintenant?

Quel que soit l'avenir, nous, les sœurs, souhaitons demeurer ici. Il nous importe de préserver l'architecture de l'église du monastère, afin qu'elle reste un centre spirituel pour les environs et pour les générations futures. C'est un engagement pour lequel nous nous investissons. Nous avons réussi, grâce aussi au dévouement de notre personnel, à transformer l'ancienne aile de

l'internat des élèves pour y proposer des cours variés et des offres de formation, ou pour accueillir des personnes en quête de repos. Il reste encore énormément à faire ! Nous en avons conscience. Notre quotidien monastique est parfois éprouvant avec ses changements qui n'en finissent pas. Pourtant, nous le savons : l'immobilisme est un recul. Ce n'est qu'en continuant d'avancer que des signes d'espérance apparaissent et nous donnent le courage d'affronter l'avenir. *Sœur Ingrid Grave*

Cet article paraît simultanément dans le bulletin paroissial des Grisons (Pfarreiblatt Graubünden). La Mission Intérieure exprime sa gratitude pour l'autorisation de reproduction qui lui a été accordée.



Le monastère d'Ilanz au début de l'été. (F.: Bernasconi)

Rencontre du Nouvel An du programme San Gottardo au monastère d'Ilanz

Le programme San Gottardo est un projet mené conjointement par les cantons d'Uri, des Grisons et du Tessin. Depuis 2008, il fait office d'instrument politique dédié au développement régional de l'espace du Saint-Gothard. La Confédération et les cantons soutiennent ce programme afin de transformer le territoire du Gothard, englobant les régions d'Uri, de la Surselva ainsi que de Bellinzonese e Valli, en un espace de vie et d'activité économique cohérent. La nouvelle politique régionale de la Confédération vise à améliorer durablement la compétitivité de ces territoires. Depuis le mois de septembre 2025, le secrétariat du programme San Gottardo est établi au monastère d'Ilanz, où ses deux collaboratrices, Mme Nadja Germann et Mme Anja Beivi, se sont très bien intégrées.

C'est pour cette raison que le programme San Gottardo a organisé sa rencontre du Nouvel An le 22 janvier 2026 au monastère d'Ilanz, en présence d'un très grand nombre d'invités. Nadja Germann et Anja Beivi y ont exposé les objectifs du programme San Gottardo, tandis que le conseiller national Martin Candinas a retracé l'histoire et souligné l'importance du couvent des Dominicaines d'Ilanz. Pour clore les interventions, Christian Raab, secrétaire général du département de l'économie publique du canton d'Uri, a présenté les défis et les chances de cet espace économique du Gothard. Dans son exposé intitulé «L'argent et l'esprit au sein des monastères: des voies judicieuses pour l'utilisation future des espaces monastiques». Urban Fink a encouragé l'assemblée à explorer de nouveaux chemins afin de porter vers l'avenir les valeurs que les monastères incarnent et ont

incarnées. Il a souligné que chaque monastère ne pourra pas être sauvé et qu'il est désormais nécessaire d'avoir le courage de lâcher prise. Cette tâche n'incombe pas uniquement aux ordres religieux, mais concerne également les communes ecclésiastiques et les paroisses, dont certaines font déjà face aujourd'hui à un déficit structurel. Sœur Monika Hüppi a démontré que ce courage est bien présent au couvent d'Ilanz. En décembre 2025, la fondation du monastère a pris la décision de viser prioritairement la vente du complexe architectural classé. L'objectif est de transformer ce site en un ensemble polyvalent comprenant des logements, des locaux artisanaux et des espaces de rencontre, tout en y intégrant un «nouveau couvent» adapté à une communauté de sœurs moins nombreuse. Un investisseur partageant ces objectifs est à présent recherché. (ufw)

1526–2026 – 500 ans de la dispute de Baden

La dispute de Baden s'est déroulée en mai et juin 1526 au sein de l'église municipale de la ville. Elle a réuni des représentants des treize cantons de la Confédération ainsi que des théologiens venus de Suisse et de l'étranger. Au cours de ce débat soutenu, les fondements de la foi ont été discutés, tant pour l'ancienne foi (catholique romaine) que pour la nouvelle (réformée). La dispute de Baden a exercé une fonction charnière entre les débuts de la Réforme (1523 à Zurich) et la «solution» intervenue lors des guerres de Kappel (1529/1531). La paix qui s'ensuivit demeura fragile et souvent menacée, mais la Confédération ne se désintégra pas pour autant. Le projet «Disput(N)ation 2026» est une initiative œcuménique commune portée par l'Église réformée de Baden plus et la commune ecclésiastique catholique romaine de Baden-Ennetbaden. Ce projet de dialogue et de paix, dont le rayonnement s'étend à toute la Suisse, bénéficie du soutien de la Mission Intérieure, tout comme la rencontre de Taizé.



Disputation zwischen Johannes Eck und Johannes Oekolampad. (F: ZB ZH Ms B 316)

Les objectifs de «Disput(N)ation»

La dispute de Baden de 1526 a constitué un jalon historique pour le dialogue entre les confessions en Suisse, même si celui-ci ne fut pas couronné de succès à l'époque. Pour son 500^e anniversaire en 2026, elle est mise en scène sous l'intitulé «Disput(N)ation», une initiative conçue comme une impulsion en faveur d'un échange respectueux dans un contexte marqué par la polarisation et les crises mondiales. «Disput(N)ation» incarne la gestion des divergences en offrant des plateformes de rencontre et de partage autour de thématiques telles que le respect mutuel, la démocratie et la durabilité. Des concerts, des conférences, des lectures ainsi que des

performances rassemblent les publics et rendent tangibles les messages de ce jubilé, tout en s'adressant à toutes les générations. Ces manifestations sont publiques et certains formats seront accessibles par voie numérique. Les festivités ont vocation à trouver un écho bien au-delà du printemps 2026. Ces multiples impulsions visent à produire un effet durable en servant de modèle pour un dialogue respectueux lors de futurs débats.

Les principaux points du programme

Le programme se compose d'un total de dix-huit rencontres intitulées «DispuTALKS», réunissant des personnalités renommées issues des milieux ecclésiastiques, sociaux et politiques. Ces échanges seront complétés par des promenades thématiques, des expositions, des représentations théâtrales ainsi que des concerts. L'événement principal, marqué par une célébration œcuménique en présence de l'évêque Felix Gmür et de Rita

Famos, présidente de l'EERS, se déroulera le dimanche 31 mai 2026. Lors de la cérémonie officielle, organisée en présence du président de la Confédération Guy Parmelin, l'ancienne conseillère fédérale Doris Leuthard ainsi que l'archevêque Martin Krebs, Nonce apostolique en Suisse, prendront la parole. Ce moment solennel sera agrémenté d'un geste symbolique pour la paix.

Taizé à Baden

Depuis des décennies, la communauté œcuménique de Taizé, située au nord de Cluny en France, fait vivre au quotidien la convivialité entre de nombreuses nationalités et confessions religieuses. Dans le cadre du projet «Disput(N)ation», la communauté de Taizé se rendra en Suisse et conviera, lors du week-end de la Pentecôte, l'ensemble des adolescents et des jeunes adultes à Baden pour vivre une « journée comme à Taizé ». (ufw)

Plus d'informations sur: www.disputnation.ch



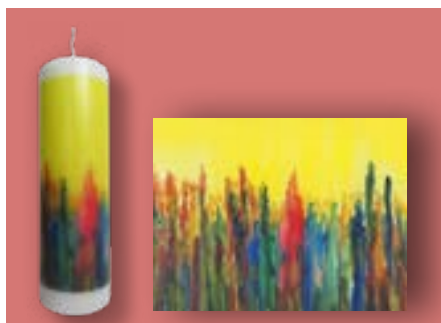
Quel chemin pour l'œcuménisme?

Le cardinal Kurt Koch, préfet du Dicastère pour la promotion de l'unité des chrétiens, que l'on considère à ce titre comme le ministre de l'œcuménisme, offre à travers son ouvrage intitulé «Wohin geht die Ökumene?» (Où va l'œcuménisme?) un aperçu très instructif sur la situation actuelle et les enjeux contemporains du dialogue interconfessionnel. Il y souligne que la quête de l'unité de l'Église doit demeurer l'objectif incontournable de la foi chrétienne, puisque Jésus-Christ a fondé et voulu une seule et unique Église. Cette vision se heurte toutefois à la pensée pluraliste, aujourd'hui très large-

ment répandue. La division de la chrétienté constitue de nos jours le principal obstacle à une évangélisation crédible. Dès lors, la mission et l'œcuménisme, entendus comme un mouvement de retour vers le fondement commun de la foi et comme une conversion, doivent impérativement être liés l'un à l'autre. Après avoir mis en lumière les accomplissements œcuméniques depuis Paul VI, Kurt Koch souligne les divisions historiques au sein de la chrétienté, lesquelles requièrent un profond travail d'analyse théologique, car aucune unité ne saurait exister si l'on occulte la question de la vérité. Le dialogue de l'amour et le dialogue de la vérité

sont indissociables ; c'est pourquoi l'Église catholique, face à une situation œcuménique devenue plus complexe, mène divers dialogues qui doivent également être engagés avec de nouveaux partenaires. À ce jour, il n'existe pas encore de consensus sur l'objectif final de l'œcuménisme, ni sur la conception même de l'Église, et encore moins dans les domaines de l'éthique et de l'anthropologie. Enfin, l'auteur conclut en rappelant que l'œcuménisme et la liberté religieuse sont intimement liés. (ufw)

Kurt Kardinal Koch: Wohin geht die Ökumene? Rückblicke – Einblicke – Ausblicke. (Éditions Friedrich Pustet) Regensburg 2021, 299 pages. ISBN978-3-7917-3244-2



Cierge pascal de la Mission Intérieure

Telles des flammes, ces colonnes de couleur s'élançant vers un horizon jaune rayonnant. La peinture de Rita Stöckli, collaboratrice de la MI, est le motif du cierge et de la carte de Pâques (DIN A5) dans la boutique.

Dimensions: 20 cm (hauteur), 6 cm (diamètre)

Prix Bougie: CHF 15.- / avec don: CHF 20.-

Prix Carte: CHF 2.50 l'unité, avec don: CHF 7.50; à partir de 5 pièces: CHF 2.-



Croix «Bénédiction du logis»

La croix «Bénédiction du logis» est fabriquée en acier inoxydable dans laquelle a été gravée au laser: «Là où est la foi, il y a l'amour, là où est l'amour, il y a la paix (...)» [seulement en allemand].

Dimensions: 12,6 × 12,6 × 0,4 cm

Prix: CHF 39.- / avec don: CHF 44.-



Nouveau: coffret de cartes «Ornements de silence»

Une jeune étudiante en design s'est inspirée des couleurs et des formes du monastère de Chorin. Le coffret de cartes «Ornements de silence» contient huit cartes doubles au format A6 avec différents motifs, ainsi que huit enveloppes, le tout emballé dans une boîte en carton.

Dimensions: A6-Format

Prix: CHF 17.50 / avec don CHF 22.50



En cadeau: croix pendentifs de forme particulière

Pendentif en acier inoxydable poli, avec cordon en silicone noir (photo de gauche). La forme de la croix évoque un bourgeon qui s'ouvre.

Elle est accompagnée d'un collier assorti en caoutchouc de 90 cm de long.

Prix croix pendentif: CHF 21.50 / avec don: CHF 26.50

Prix Croix avec bourgeon: CHF 18.50 / avec don: CHF 23.50



Lumière de l'espérance: cette bougie puissante provient de l'atelier artisanal du couvent bénédictin Maria Laach. La croix enveloppée de lumière est le symbole de l'espérance et de la résurrection.

Cadeau idéal pour toutes les occasions et circonstances de la vie!

Dimensions: 20 cm (hauteur), 7 cm (diamètre)

Prix: CHF 29.- / avec don: CHF 34.-

Condition de vente:

Les prix de vente des articles se fondent sur les coûts de production, mais n'incluent pas encore les frais de port et d'emballage. En passant une commande, vous vous engagez à verser le montant total de la facture, frais de port et d'emballage compris.

Comme l'envoi à l'étranger est cher et que les formalités douanières sont très compliquées, nous ne livrons qu'à une adresse suisse. Pour régler la facture, nous vous prions d'utiliser exclusivement le bulletin de versement avec code QR qui vous a été envoyé. Avec chaque achat, vous pouvez faire un don à la Mission Intérieure en fa-

veur de la rénovation d'églises et de projets pastoraux. Si vous constatez des défauts sur un produit, nous vous prions d'en informer le bureau de la Mission Intérieure dans les 10 jours.

Nous vous remercions chaleureusement pour toute commande!

Bon de commande – Shop MI

Article	Unité	Prix <input type="checkbox"/> avec don <input type="checkbox"/> sans don

Envoyez s.v.p.
dans une
enveloppe à:

Vous recevez les articles commandés avec une facture qui comprend également les frais de port et d'emballage. Pour toute question: 041 710 15 01.

Prénom, nom:

Rue, n°:

CP, lieu:

Téléphone:

Signature:

Mission Intérieure
Shop MI
Administration
Forstackerstrasse 1
4800 Zofingue

En vous remerciant de votre commande!



IM – Inländische Mission
MI – Mission Intérieure
MI – Missione Interna
MI – Missiun Interna

Grâce à votre don, la restauration de l'oratoire San Rocco à Certara, dans le Val Colla (TI), qui en a grand besoin, pourra être soutenue.

Nous vous remercions de tout cœur –
«Pour que l'église reste au milieu du village!»

Faites un don avec TWINT !



Scannez le code QR avec
l'app TWINT



Confirmez le montant et
le don



À partir de 50 francs de dons, nous vous adresserons une lettre de remerciement.

À partir de 100 francs de dons par an, un reçu de don est délivré pour des raisons fiscales.



IM – Inländische Mission
 MI – Mission Intérieure
 MI – Missione Interna
 MI – Missiun Interna

Zofingue, 17 mars 2026

Notre collecte de printemps en faveur de la rénovation de l'oratoire à Certara (TI)

Chère lectrice, cher lecteur,

Il n'est guère surprenant que la collecte de printemps 2026 soit consacrée à un oratoire tessinois qui, en raison de l'isolement de sa propre église paroissiale, revêt une importance presque supérieure à celle de l'édifice principal. À l'instar de tant d'autres petites paroisses de montagne au Tessin, Certara est en effet tributaire d'une aide extérieure de toute urgence. La communauté de fidèles locale ne dispose d'aucune réserve financière sur laquelle elle pourrait s'appuyer. L'engagement sans faille de tous pour la préservation de l'oratoire, simple mais impressionnant, est donc d'autant plus réjouissant. Si le produit des dons devait excéder le montant de 72 500 francs nécessaire à la rénovation, le surplus serait alors affecté au soutien d'autres paroisses de montagne tessinoises dans le besoin.

Nous nous en remettons donc à votre solidarité pour que la petite commune très active a Certara puisse mener à bien la grande tâche de restauration de son oratoire. Nous comptons sur la solidarité d'autres communes ecclésiastiques et paroisses et adressons nos remerciements à tous les donateurs privés. Vous pouvez faire des dons au moyen du bulletin de versement QR ou via TWINT. Chaque franc de don reçu est directement et intégralement affecté au projet de rénovation à Certara, sans déduction de frais.

Le comité et le secrétariat de la Mission Intérieure vous remercient de tout cœur de votre précieux et fidèle soutien et vous souhaitent, en ces temps tourmentés, une Semaine sainte qui soit une semaine de grâce, de joyeuses fêtes de Pâques, et de rester en bonne santé!

Mes sincères salutations

Mission Intérieure

Urban Fink-Wagner
 Directeur

Faites un don avec TWINT !



Scannez le code QR avec l'app TWINT



Confirmez le montant et le don



Revue MI

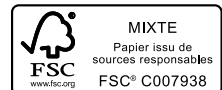
Poste CH SA

AZB
 CH-4600 Olten
 P.P. / Journal

photo de la page de couverture: Image de couverture: la cathédrale San Lorenzo à Lugano (photo: Adege/Pixabay); photo page 2: sculpture en ivoire de Maskell (photo: © The Trustees of the British Museum CC-BY-SA-4.0)

IMPRESSUM

Édition Mission Intérieure – Administration, Amthausquai 7, 4600 Olten, téléphone 041 710 15 01, courriel info@im-mi.ch | **Layout, concept et rédaction** Urban Fink-Wagner, Martin Spilker, Bruno Breiter | **Textes** Urban Fink-Wagner (ufw), Martin Spilker (ms), Jacques Rime, Mission Intérieure | **Photos** page de couverture: Adege/Pixabay, p. 2: © The Trustees of the British Museum CC-BY-SA 4.0; p. 3: Iso Tuor/Pixabay und Pixabay; p. 4–5: ETH-BIB_AIC_02-0E-871010-002 CC-BY-SA-4.0; mäd; p. 6–7: Jacques Rime; p. 8: MI; p. 9: Charly Bernasconi CC-BY-SA-3.0; p. 10: Zentralbibliothek Zürich Ms B 316; p. 11: Mission Intérieure | **Traduction** Adriën Vauthey (F), Ennio Zala (I) | **Imprimerie** merkur medien SA, Zofingue/Langenthal | Parait quatre fois par an, en français, allemand et italien | **Tirage** 29 000 Ex. | **Abonnement** La publication est adressée à tous les donatrices et donateurs de l'Association. La publication bénéficie des tarifs avantageux de la Poste. | Compte de dons IBAN CH38 0900 0000 6000 0295 3.



IM – Inländische Mission
 MI – Mission Intérieure
 MI – Missione Interna
 MI – Missiun Interna

Mission Intérieure | Administration
 Amthausquai 7 | 4600 Olten
 Tél. 041 710 15 01 | info@im-mi.ch | www.im-mi.ch